



« Le bac, ce sera un passeport pour changer de travail »

Passer ou repasser le bac en étant adulte? Un rêve, un objectif, une nécessité. Au lycée municipal d'adultes de Paris, c'est aussi la dernière ligne droite avant le début des épreuves pour les 90 élèves de terminale âgés de 18 à 70 ans.

A l'angle des rues d'Alésia et Hippolyte Maindron, dans le 14^e arrondissement de Paris, c'est la sortie d'école. Il est 16 h 30 passées, les petits s'amassent sur le trottoir, cartable sur le dos et goûter dans la main. Quelques mètres plus loin, dans une école d'un autre genre, l'activité commence à peine. Le lycée municipal d'adultes de la Ville de Paris, rue d'Alésia, accueille des cours de remise à niveau la journée (informatique, langue, alphabétisation), mais le soir, il se transforme bel et bien en « vrai » lycée, avec ses neuf classes de trente élèves allant de la seconde à la terminale.

Dans la cour, qui est partagée avec celle de l'école primaire attenante par une barrière colorée, Christine (le prénom a été modifié) est attablée, un classeur de fiches sous les yeux. Cette retraitée, en première littéraire, révise studieusement le baccalauréat de français. N'ayant pas été jusqu'au lycée plus jeune, elle avait toujours eu « cette envie », dit-elle. « Cela faisait plusieurs années que je cherchais un endroit où reprendre mes études, ici les professeurs permettent à chacun de se sentir à l'aise, ça n'a rien à voir avec le souvenir que j'avais », glisse cette sexagénaire avec un sourire. Et après ? Aller à l'université ? Christine ne sait pas trop pour le moment : « C'est vrai qu'en venant ici, on a un cadre et ça occupe nos soirées, mais poursuivre à la fac je ne sais pas trop... J'ai mes enfants et mes petits-enfants ! »

Cinq soirs par semaine et le samedi matin

Reprendre ou entamer des études supérieures reste tout de même l'objectif de la plupart des « auditeurs » – on ne dit pas élèves. Un tiers a moins de 25 ans, la moyenne d'âge se situe autour de 30 ans. « Beaucoup visent la filière scientifique, constate la proviseure, Françoise Noël-Jothy. Tous font cela pour le symbole de ce diplôme, les auditeurs les plus âgés viennent souvent pour mettre fin à une exclusion, une non-appartenance. Pour eux, une fois le bac en poche, l'objectif est atteint. Mais la plupart ont en tête une conversion ou une évolution professionnelle. »

Le travail est justement à l'ordre du jour dans le cours de SES (sciences économiques et sociales). Il est 18 heures, la sonnerie retentit, le premier cours du soir commence. Une dizaine d'élèves s'installent dans la salle du professeur Olivier Moreau. De 18 à 70 ans, de nationalités ou d'origines variées, tous ont en tête un objectif : les épreuves du bac qui débutent le 18 juin, dans moins d'une semaine.

Certains doutent. « Et si je le passais l'an prochain plutôt ? », s'interroge l'un d'eux. « Va au moins valider l'éco, lui conseille un autre. Ça sera ça de fait, tu peux y arriver ! ». Chaque année 60 % des auditeurs du lycée municipal obtiennent le diplôme qui, ici, n'a pas la réputation d'être « donné à tous ». Cela fait maintenant trois ans qu'ils viennent ici cinq soirs par semaine, de 18 heures à 22 heures, ainsi que le samedi matin – sans compter le temps de transport. Plusieurs ont aussi des années de cours d'alphabétisation et de remise à niveau derrière eux, pour avoir le niveau requis pour intégrer le lycée.

D'autres évoquent des « mauvais choix », comme Sid-Ahmed, 20 ans. « J'en suis à ma troisième terminale, on a décidé de me mettre dans un lycée hors contrat, mais au lieu de m'aider, ça m'a un peu dérouté, raconte le jeune homme, qui habite dans la même rue que le lycée. Je travaille à côté, donc je ne suis pas venu souvent en cours, notamment en fonction des matières que j'avais déjà validées, mais ici on apprend vraiment bien, les profs sont pédagogues, cohérents. »

« C'est un loisir d'enseigner ici »

La plupart des élèves mènent trois vies en une : les cours du soir, la vie de famille et le travail. Pour passer les examens du bac, qui se déroulent en journée, ils ont dû poser des jours de congés.

« J'ai dit à mon patron que je partais en voyage ! », plaisante l'un d'eux. « En même temps c'est personnel, on ne va pas leur dire qu'on va passer le bac... », dit un autre.

Sur les tables s'étalent surligneurs, trousse et chemises en carton gonflées par les nombreux photocopiés. Certains ne sont venus qu'avec un stylo, mais ne le lâchent pas et prennent des notes à toute vitesse. L'ambiance est studieuse, on écrit avec attention le plan proposé par l'enseignant. Certains ont les téléphones sur la table, ils y jettent un œil de temps en temps, mais aucun ne perd son temps à pianoter dessus.

« Si en début d'année des plus jeunes bavardent un peu, ils se font vite rappeler à l'ordre par d'autres plus âgés, ils n'ont pas de temps à perdre ! »

Olivier Moreau, enseignant

« Comment se détermine le niveau des salaires ? », voilà la question du jour. Les « auditeurs » vont devoir trouver un plan pour répondre à cette question. Le professeur glisse de temps à autre des conseils méthodologiques.

« On a fini le programme depuis un moment maintenant, donc on travaille surtout des sujets d'examen », explique Olivier Moreau, enseignant en BTS le jour et rue d'Alésia le soir – depuis 1982. « C'est un plaisir de venir ici, dit-il, les élèves sont de telles éponges, ils en veulent ! Il y a rarement des problèmes de disciplines : je peux vous dire que si en début d'année des plus jeunes bavardent un peu, ils se font vite rappeler à l'ordre par d'autres plus âgés, ils n'ont pas de temps à perdre ! »

Tour à tour sont évoquées les notions de « toyotisme », « ohnisme » (du nom de l'ingénieur japonais Taiichi Ohno, de Toyota), ainsi que les grands penseurs de l'économie. Un élève cite Malthus de mémoire. Vers 19h40, dix minutes avant la fin du cours, un « auditeur » quitte discrètement la salle. Il part travailler « de huit heures du soir à huit heures du matin ».

Quelques minutes plus tard, la sonnerie retentit. Le professeur termine la lecture du photocopié, les élèves écoutent patiemment et se lèvent. Mahmoud reste dans la salle pour le cours de philosophie qui suit. Cet Egyptien de 28 ans travaille dans le bâtiment mais voudrait se reconverter. « Le bac, c'est un passeport pour changer de travail », explique le jeune homme, qui vient d'être admis en licence arabe-anglais sur la plateforme Parcoursup. Et d'ajouter avec une certaine détermination, « de toute façon, on n'a rien à perdre ».

Bac 2018 : « Le Monde Campus » aide les lycéens, depuis les révisions jusqu'aux résultats

Le Monde Campus accompagne les élèves de 1ère et de terminale candidats au bac S, bac ES, bac L et bac STMG, jusqu'aux résultats de l'examen, vendredi 6 juillet, et les rattrapages. Avec, durant les révisions, des guides méthodologiques, des ressources en lignes, des vidéos de rappels de cours, des annales et des quiz pour se préparer dans les différentes matières. Lors de l'examen, du 18 au 25 juin, seront publiés les sujets des épreuves et leurs corrigés en vidéos.

Trois « live » informeront et conseilleront en direct les candidats au bac et leurs proches : pour réviser (lundi 11 juin pour les élèves de terminale, mercredi 13 juin pour ceux de première) ; pour le premier jour des épreuves (lundi 18 juin : philosophie le matin, français pour les élèves de première l'après-midi) ; et pour les résultats (vendredi 6 juillet).

Rendez-vous sur la page www.lemonde.fr/bac, la page Facebook Le Monde Campus et le compte Twitter @lemonde_campus